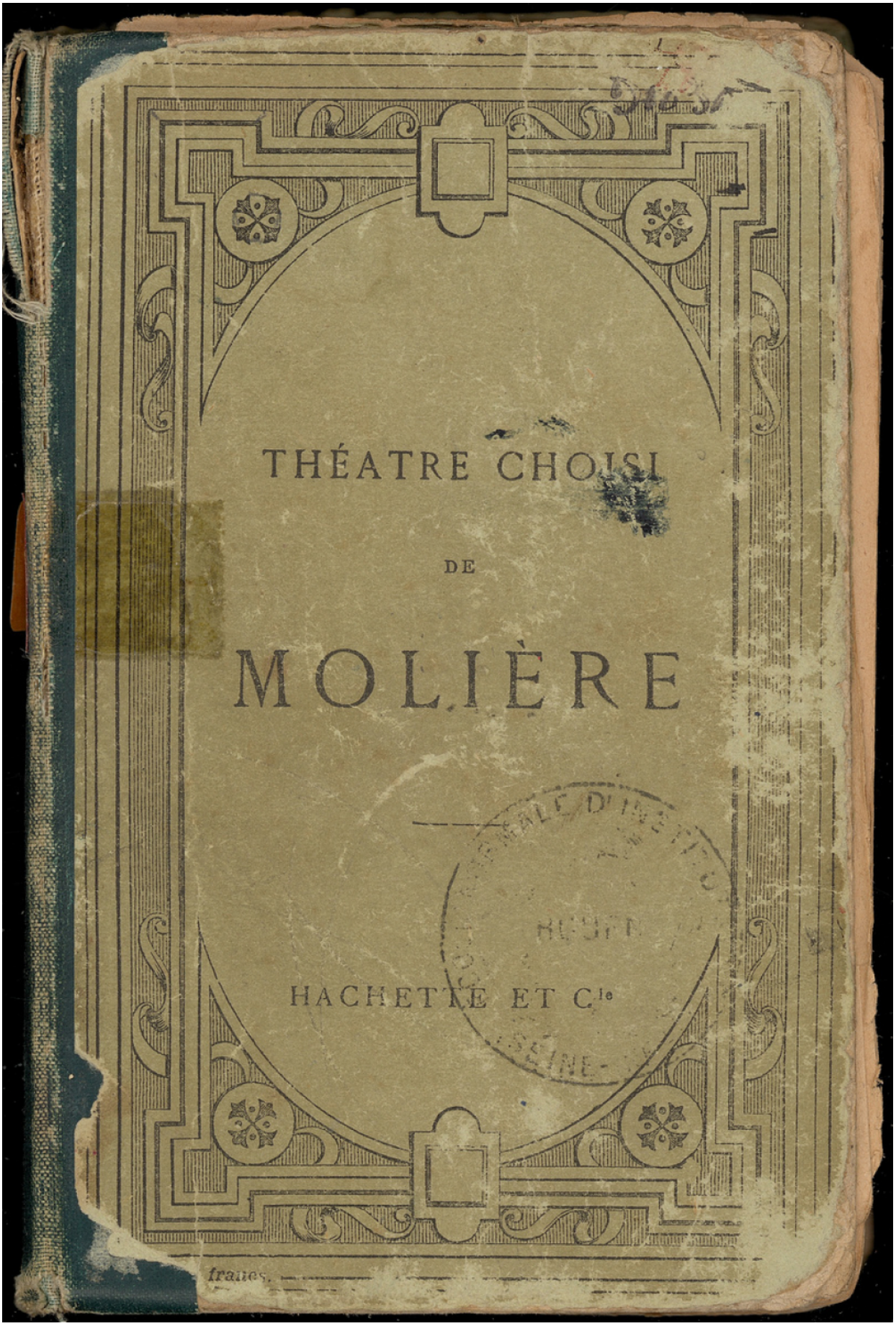
Théâtre choisi de Molière. Édition publiée conformément au texte de l'édition des Grands Écrivains de la France.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2009.12400
Auteur(s) : Molière
E. Thirion
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Hachette et Cie Librairie (79 boulevard Saint-Germain Paris)
Mention d'édition : 10ème édition
Date de création : 1918
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Livre relié. Dos toilé vert déchiré. Couv. cartonnée kaki.
Mesures : hauteur : 156 mm ; largeur : 100 mm
Notes : Avec des notices et des notes par Ernest Thirion. Notice biographique et littéraire sur Molière. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage. Etiquette collée en 3eme de couv. : "Librairie E. Dubois, Rouen". Mention d'appartenance manuscrite.
Mots-clés : Littérature française
Anthologies et éditions classiques
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 921
Commentaire pagination : XXIX + 890 + 2
Sommaire : Table des matières


THÉATRE CHOISI
DE
MOLIÈRE
HACHETTE ET Cie
francs

L'ÉTOURDI

OU

LES CONTRE-TEMPS

1653 ou 1655

NOTICE

L'Étourdi fut joué pour la première fois à Lyon. A quelle date? On ne saurait le dire avec certitude. Les biographes de Molière hésitent entre janvier 1653 et janvier 1655, et ces deux dates s'autorisent de témoignages d'égale valeur. Joué sur la scène du Petit-Bourbon (nov. 1658), *l'Étourdi* poursuivit pendant trois mois[1] ses brillantes et fructueuses représentations.

La comédie italienne était alors très en faveur, aussi bien à Lyon qu'à Paris. Molière jugea prudent de flatter les goûts d'un public habitué aux surprises et aux complications de la comédie d'intrigue. Du reste, tout essai d'un genre plus relevé eût peut-être été prématuré. *Le Menteur* de Corneille n'avait pas encore suffisamment préparé les esprits à des œuvres d'une philosophie aussi profonde et d'une observation aussi vigoureuse que *le Misanthrope* et *le Tartuffe*. Simple débutant, instruit par quelques revers cruels[2], Molière n'osait pas encore suivre son inspiration personnelle : il commença par imiter. Il prit pour modèle — le choix était fort heureux — une ingénieuse comédie

1. La voix de cent échos fait cent fois mes éloges ;
Et cette même voix demande incessamment
Pendant *trois mois entiers* ce divertissement.

Tel est le langage que prête à Molière un de ses ennemis, Le Boulanger de Chalussay, auteur d'un pamphlet satirique, *Elomire hypocondre*.

2. Molière avait d'abord joué *Héraclius*, *Rodogune*, *Cinna*, *le Cid* et *Pompée* : on l'avait sifflé.

de Nicolo Barbieri, dit Beltrame, l'*Inavvertito*. Il fit aussi des emprunts à d'autres œuvres du théâtre italien, la *Emilia* de Luigi Porto et l'*Angelica* de Fabritio de Fornaris. Ajoutons enfin quelques réminiscences de Plaute et des *Contes d'Eutrapel*. Tels sont les éléments divers que Molière a su fondre heureusement dans une comédie qui a du moins cette originalité d'être une œuvre bien française par la vivacité, la grâce et la bonne humeur. On s'explique très bien la prédilection de Victor Hugo pour *l'Étourdi*, dont il admirait l' « éclat et la fraîcheur de style[1] ». Il est certain que cette première comédie est écrite dans un style d'une liberté d'allure toute juvénile et d'une fantaisie dont les heureuses trouvailles rappellent la verve de Régnier. Ces qualités s'effaceront plus tard devant d'autres, plus sérieuses et plus solides sans doute, mais qui n'empêcheront pas de regretter cette première *manière* du poète. Sous la férule de Boileau la verve de Molière deviendra moins aventureuse, moins encline à ses « nonchalances » de style, qui sont souvent ici « ses plus grands artifices[2] »; mais il n'est pas prouvé que Boileau n'ait rendu que des services aux poètes qui ont subi son influence.

1. Cette opinion de Victor Hugo est rapportée par M. P. Stapfer dans son livre *les Artistes juges et parties*.

2. Ses nonchalances sont ses plus grands artifices.
(RÉGNIER, sat. IX.)

L'ÉTOURDI

OU

LES CONTRE-TEMPS

L'ingénieux Mascarille, valet du jeune et étourdi Lélie, confie à son maître le dernier stratagème qu'il a inventé pour lui procurer la somme d'argent dont il a besoin pour ses plaisirs. (Acte II, sc. I.)

SCÈNE PREMIÈRE

MASCARILLE.

J'ai commencé pour vous un hardi stratagème :
Votre père fait voir une paresse extrême
A rendre par sa mort tous vos désirs contents[1];
Je viens de le tuer (de parole, j'entends) :
Je fais courir le bruit que d'une apoplexie
Le bonhomme surpris a quitté cette vie
Mais avant, pour pouvoir mieux feindre ce trépas,
J'ai fait que vers sa grange il a porté ses pas;
On est venu lui dire, et par mon artifice,
Que les ouvriers[2] qui sont après son édifice,
Parmi les fondements qu'ils en jettent encor,
Avaient fait par hasard rencontre d'un trésor;

1. Mascarille prête ici à Lélie un sentiment odieux, et qui d'ailleurs lui est étranger : son amour du plaisir n'en a pas encore fait un mauvais fils.

2. *Ouvriers* ne compte ici que pour deux syllabes; c'était aussi la quantité du mot *sanglier*.